



Il a suffit d'un regard

Par Soupir 424

Chapitre 1 : Ennui

Espace, frontière de l'infini, vers laquelle voyage notre vaisseau spatial. Sa mission de cinq ans : explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations, et au mépris du danger avancer vers l'inconnu...

Coefficient espace-temps : 71723.1

L'USS Enterprise commandé par le célèbre Capitaine James Tibérius Kirk, voguait à travers l'espace en direction d'une nouvelle planète de classe M. En dehors du bruit incessant des machines, la Passerelle était plongée dans le calme le plus complet. Chacun vaquait à ses occupations dans le plus grand silence. Tous semblaient apprécier la quiétude du moment, sans aucun problème ou dangers pour venir les déranger. Tous sauf un. Jim, hyperactif de naissance ne savait que faire pour passer le temps. S'il était devenu Capitaine, c'était bien pour vivre l'aventure, bouger et non pour rester confortablement assis dans son fauteuil, sans pouvoir rien faire, laissant les autres s'occuper du boulot. La planète de laquelle ils s'approchaient était tout simplement inintéressante et semblable à pleins d'autres. Rien qui ne requiert sa participation, ni ses connaissances. Il s'ennuyait profondément. Perdu dans ses pensées, il se mit à regarder Spock sans s'en rendre compte. Ce dernier, plongé dans les données que leur fournissaient les appareils de reconnaissance qu'ils avaient envoyés plus tôt sur la planète, n'avait pas remarqué que Jim le regardait sans vraiment le voir. Ce n'est qu'une dizaine de minutes plus tard, lorsqu'il releva la tête de son Datapad pour observer le travail fourni par les membres présents sur la Passerelle, qu'il aperçut Jim, accoudé sur son siège de Capitaine les yeux dans les vagues.

- Capitaine ? fit Spock en levant un sourcil

Jim sursauta, tiré de ses pensées. Il cligna des yeux et fixa son Second.

- Oui Commandant ?

- Vous vous sentez bien ? Vous avez l'air, si je puis me permettre de reprendre une de vos expressions terriennes, dans la Lune.

- Je me sens bien, merci de vous inquiéter de ma santé. Je m'ennuie juste.

Cette planète n'est tout simplement pas passionnante.

- Veuillez m'excuser de devoir vous contredire Capitaine. Je trouve cette planète riche en informations. Elle recèle de nombreuses formes de vie encore inconnues. Il est extrêmement enrichissant de pouvoir les analyser.

- Je peux concevoir que ces informations peuvent être palpitantes pour l'intérêt Vulcain, mais pas pour l'intérêt humain. Mais faites donc votre travail, je ne veux pas vous priver d'en apprendre davantage sur cette planète.

- Bien Capitaine. Toutefois, nous pourrions très prochainement descendre sur cette planète. Vous pourrez donc troquer votre ennui contre un peu d'aventure.

Et sur ces paroles il se replongea dans la consultation de ses données avec une soif de connaissances parfaitement Vulcaine, sans plus aucune attention pour Jim.

Jim par contre ne lâcha pas son regard du visage de son Second Officier. Il le trouvait très beau, avec ses cheveux noirs parfaitement coiffés, sa peau laiteuse, ses oreilles légèrement pointues à leurs extrémités, ses lèvres,....

Spock leva brusquement la tête comme s'il avait entendu les pensées de son Capitaine. Il avait un de ses regards... aucuns mots ne pouvaient le décrire. Le cœur de Jim se mit à battre la chamade, des papillons virent lui chatouiller son estomac, il avait chaud, tellement chaud qu'il commençait à transpirer. Il parvint à cacher le chaos qu'avait provoqué le regard de Spock à l'intérieur de lui. Malheureusement il n'avait pas cette dextérité Vulcaine qui lui permettait de garder un visage de marbre quelles que soient les situations et les émotions qu'il pouvait ressentir.

Ho bon Dieux pensa Jim en essayant de ne pas rougir comme un adolescent il est vraiment sexy quand il fait ce regard.

Et c'est à ce moment-là que Jim comprit qu'il venait de tomber sous le charme de son Second et ami pour la même occasion. Mais ne laissa pas le temps à Spock de remarquer son trouble et fit comme s'il n'avait pas eu ce genre de pensées.

- Commandant. Puisqu'il ne se passe rien qui ne requiert mes compétences, je vous laisse le commandement de la Passerelle. N'hésitez pas à m'appeler si des problèmes se profilent à l'horizon.

- Bien Capitaine fit Spock sans pour autant lâcher son regard suspicieux des yeux de Jim.

Ce dernier, se dirigea vers le Turboflit en sentant le regard de Spock sur sa nuque. Lorsque les portes du Turboflit se refermèrent sur lui, il se retourna et il se permit de souffler. Il dut s'appuyer sur contre le mur afin de ne pas tomber, tellement ses jambes tremblaient. Jamais personne, malgré ses nombreuses conquêtes, ne lui avait fait ce genre d'effets sur lui. Et cela était tombé sur Spock, son Second, son ami et bien sûr un Vulcain, certes à demi humain mais qui n'en était pas moins prude au niveau des émotions et sentiments.

Il appuya son visage contre la vitre de l'ascenseur. La fraîcheur de la vitre fut la bienvenue sur sa peau brûlante. Cela lui permit de se calmer légèrement et de réorganiser ses pensées. Il ne devait en aucun cas montrer ses sentiments à Spock de peur qu'il quitte le vaisseau. Il devrait à l'avenir faire attention à son comportement lorsqu'il se trouvait en présence de Spock. A la base, Jim était déjà une personne très tactile, si en plus il éprouvait des sentiments pour son Second, il ne pourrait s'empêcher de le toucher plus souvent (innocemment bien entendu comme par exemple une tape amicale rien de plus). De plus, Spock très sensible aux contacts d'autres personnes, ne supporterai pas ce genre de comportement de la part de quiconque, surtout de son supérieur.

Jim ferma les yeux et tenta de mettre de côté cette histoire embarrassante. Il les rouvrit quand la porte du Turboflit s'ouvrit dans un chuintement discret.

Pour se changer les idées, il décida de se rendre à l'infirmierie, voir comment se portait Bones. Lui savait ce qu'il fallait faire pour remonter le moral de Jim quand celui-ci était au plus bas.

Chapitre 2 : Conseil d'ami

Coefficient espace-temps : 71723.1

Jim se dirigeait, d'un pas rapide, vers l'infirmierie où travaillait son cher ami Léonard McCoy. Ce dernier, surpris, leva les yeux du rapport qu'il était en train de rédiger quand Jim arriva dans son bureau.

- Que me vaut le plaisir de ta visite ? fit McCoy étonné de voir Jim, de son plein gré, à l'infirmierie, lieu qu'il fuyait habituellement le plus possible.

- Puis-je te parler ?

- Je t'en prie dit Léonard en désignant une chaise en face de son bureau quand il vit le visage sérieux de son Capitaine.

Jim s'assit tandis que le docteur se leva pour aller farfouiller dans son armoire. Il revint avec une bouteille de whisky et deux petits verres. Sans un mot, il s'assit à côté de Jim, remplit les deux verres du liquide ambré, en saisit un et le but cul sec. Jim fit de même en attendant que Bones prenne la parole.

- Que se passe-t-il mon vieux ? Tu as une tête à faire réveiller les morts.

- Merci de ton soutien moral, fit Jim un mince sourire étirant ses lèvres.

- Il n'y a pas de quoi, rigola McCoy. Quelque chose te tracasse ? poursuivit-il en redevenant sérieux.

- Oui

- Et peut-on savoir quoi s'enquit McCoy lorsqu'il remarqua que Kirk ne le lui lâcherait pas aussi facilement le morceau.

- He bien Soupira Jim en devenant rouge pivoine.

- Tu es encore tombé sous le charme d'une magnifique demoiselle ?

- A peu près.

- Mais elle a refusé le rendez-vous dans ta cabine que tu lui as si gentiment proposé. Et puis tu viens voir ton cher ami Bones pour soulager ta conscience du fait que tu ne sauras pas satisfaire ta libido ce soir.

- As-tu un conseil à me donner alors ? fit soudain Jim, les yeux remplis de malice

- A propos de quoi ? S'étonna le docteur.

- A propos de calmer ma libido.

- Ha non gamin ! Tu ne t'avances pas avec moi sur ce terrain-là. Si tu veux te vider soit tu te trouves une nana, soit tu utilises ta main comme tout le monde.

- Parles-tu en connaissance de cause mon cher ? dit Kirk.

- Que ? Tu n'es pas venu ici pour parler de ma vie personnelle cria le bon docteur en devenant rouge pivoine. Puis il se calma et pour changer de sujet,

enchaîna : « Et puis-je savoir qui est l'heureuse élue, qui a fait battre ton cœur ? ».

- C'est un homme.

- Je reformule donc. Puis-je savoir qui est l'heureux élu qui a fait battre ton cœur ?

- Bones je ne rigole pas. Je suis vraiment tombé amoureux. Ce n'est pas un coup d'un soir. C'est vraiment de l'amour.

- Papillons dans le ventre, mains moites, cœur qui s'emballa, jambes tremblantes et j'en passe ?

- Oui

- Tu es amoureux

- C'est ce que je viens de te dire

- Oui mais je voulais être sûr. Bon assez tergiversé, qui est-ce ?

-...

Devant le silence éloquent de Jim, le docteur comprit et il écarquilla les yeux.

- Sur les 400 membres qui constituent l'équipage tu as dû tomber sur le plus inaccessible !

- Tu sais que j'ai toujours aimé les défis.

- Et surtout les situations inextricables. Franchement, dis-moi ce qui te plaît chez lui ? A part sa froideur et son stoïcisme Vulcain ?

- Ses oreilles et son regard

- Pffff souffla le docteur. Et tu comptes lui dire ? Nan je te demande ça juste au cas où. Je ne tiens pas à avoir un Vulcain en pleine crise cardiaque ou je ne sais pas...

- Bones ! Tenta de l'interrompre Jim.

- un Vulcain en pleine crise émotionnelle ? T'imagine ? L'horreur ! Je vais finir par avoir des cheveux blancs avant l'heure.

- Bones !

- Oui ?

- Calme-toi. Je ne vais rien lui dire ! Je n'ai pas envie que ça interagisse sur notre amitié.

- Tu as bien raison.

- Bref, je ne vais pas te déranger plus longtemps avec mes soucis. Passe une bonne soirée Bones fit Jim avant de se lever.

- A toi aussi. He Jim fit le docteur à son ami

- Oui fit le Capitaine en se retournant

- Peu importe ce que tu vas faire, sache que je soutiendrai toujours Jim.

- Merci. Et sur ces mots Jim quitta l'infirmerie.

Chapitre 3 : Un toucher traître

-Sur les 400 membres qui constituent l'équipage tu as dû tomber sur le plus inaccessible !

Coefficient espace-temps : 71723.4

Jim retourna dans ses quartiers. La discussion qu'il venait d'avoir avec McCoy avait permis de lui remettre ses idées en place. Grâce à cela, il se sentait plus calme, plus serein et il était sûr de ce qu'il allait faire. Il s'était convenu de ne rien dire à Spock, sachant que ce dernier était très pudique lorsqu'il s'agissait de sentiments. Il ne ferait donc rien qui puisse mettre en péril, la belle amitié qu'il entretenait avec Spock, même si cela lui demanderait de contrôler continuellement ce qu'il faisait ou disait.

Il rentra dans ses quartiers et permit de souffler un peu. Il ne lui restait à peine une heure avant de reprendre son quart. Il décida donc de prendre une douche afin de se rafraîchir et de se rendre plus présentable lorsqu'il se rendrait sur la Passerelle. Il se déshabilla, rentra dans la douche et l'alluma. Il laissa l'eau chaude couler le long de son corps, détendant ses muscles engourdis et tendus par des heures interminables passées assis sur sa chaise de Capitaine. Il ne put empêcher ses pensées de dévier vers Spock, ses lèvres, ses oreilles, ses cheveux toujours impeccablement coiffés. Jim se mit une grande claque mentale. Il devait arrêter de penser à de telles choses, surtout si cela concernait son ami. Des fourmillements dans son bas-ventre le tiraient de ses rêveries. Voilà à quoi le menaient de telles pensées. Il activa l'eau froide afin de faire disparaître son léger problème. Jim resta longuement dans la douche et lorsque ses ardeurs se calmèrent, il sortit, se sécha et sélectionna un nouvel uniforme au répliqueur, qu'il enfila prestement.

Ensuite, il s'installa à son bureau pour consulter les données que recevait l'Enterprise de la planète Altair III. Bien que celles-ci soient affreusement ennuyantes, il lui était indispensable de les consulter afin de prévenir de toutes éventualités s'il voulait se rendre sur la planète. Et le plus tôt possible serait le mieux. Un peu de divertissement durant ce voyage ennuyeux ne serait pas du luxe. Jim était tellement plongé dans la consultation des données qu'il ne vit pas le temps passer. C'est donc en quatrième vitesse qu'il se rendit sur la passerelle lorsqu'il remarqua que son quart avait déjà débuté depuis 5 bonnes minutes.

Jim marchait d'un pas rapide vers le Turboflit tout en consultant son PADD sur lesquels il choisissait les membres de l'équipage qui l'accompagnerait sur Altair, en fonction de leurs compétences. Spock, en premier officier scientifique, serait de la partie ainsi que Uhura en tant que lieutenant de communications leur serait

indispensable s'ils croisaient un groupe d'indigènes. Selon les données qu'il avait consultées un peu plus tôt sur la planète, il y avait présence de vies. Quelques sédentaires, vivants par groupes isolés les uns des autres étaient répartis un peu partout sur la surface de la planète. Jim et son équipe ne devaient en aucun cas les croiser. Ils descendraient, dans un milieu inhabité, que pour analyser certains échantillons, rien de plus.

Jim était tellement plongé dans la contemplation de son PADD qu'il ne fit pas attention lorsqu'il entra dans le Turboflit. Il percuta quelqu'un et faillit tomber en arrière. Mais une main chaude le rattrapa avant qu'il ne touche le sol. Jim leva les yeux et croisa ceux de Spock.

- Merci Spock. Sans vous je....

Mais Spock lâcha la main de Jim, comme si celle-ci était devenue subitement brûlante. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise et sa bouche s'entrouvrit brusquement. Le haut de ses pommettes et les bouts de ses oreilles verdirent violemment. Jamais Jim n'avait vu un sentiment franchir le masque impassible de son visage. D'habitude seuls les yeux du Vulcain exprimaient des émotions. Et encore fallait-il s'y habituer. Seul Jim, accoutumé à côtoyer le Vulcain en dehors du cadre professionnel, avait appris à définir les expressions du Vulcain. Et il comprit. Spock venait d'entrapercevoir, dans son esprit, l'amour que lui accordait Jim. A cette pensée Jim se raidit, son cœur se mit à battre à une vitesse folle, son sang monta à sa figure, ses tempes battirent douloureusement et une boule se forma dans son ventre.

- Spock, je...

- Excusez-moi Capitaine, des travaux m'attendent dans le laboratoire fit le Vulcain.

Il se retourna et partit d'un pas rapide. Jim n'avait pas le courage de l'arrêter et de s'expliquer. C'était au-dessus de ses forces. Il fallait laisser le temps au Vulcain de digérer cette information. Il regarda donc son ami, qui essayait de ne pas fuir en courant, se diriger vers les laboratoires. Jim s'en voulut à lui-même de ne pas pouvoir contrôler ses pensées. Et à cause de cela, il venait de briser la parfaite amitié qu'il vivait avec Spock.

Qu'ai-je fais ? pensa Jim. Comment pourrais-je réparer ce qui vient de se passer ? Acceptera-t-il de me reparler un jour ? Resterons-nous toujours amis ou cela changera-t-il tout entre nous ? Et s'il décidait de quitter l'Enterprise pour retourner sur Vulcain, que deviendrais-je ? Que deviendra l'Enterprise sans lui ?

C'est le cœur en miette, le moral au plus bas et des questions irrésolues et angoissantes que Jim entra dans le Turboflit afin de commencer son quart qui allait s'avérer long et ennuyeux.

Chapitre 4 : Rapprochement ?

Coefficient espace-temps : 71733.3

Cela faisait maintenant deux jours que l'accident avec Spock avait eu lieu. Et comme l'avait craint Jim, son Second devenait de plus en plus distant avec lui. Lors des heures de travail, il restait certes poli mais était également glacial et professionnel. Seule une personne au regard averti aurait pu noter le léger changement qui s'était opéré entre nos deux amis. En dehors des heures de travail, Jim n'arrivait plus à lui parler, il aurait voulu s'expliquer, s'excuser mais son ami le fuyait comme la peste. Même les parties d'échecs tridimensionnels n'avaient plus lieu et pour cause. A chaque fois que Jim arrivait à interrompre Spock dans son travail pour lui proposer de jouer une petite partie, ce dernier refusait, trouvant toujours une excuse logique. Bref, l'éloignement progressif de Spock commençait à lui faire mal. Il était certain qu'un jour son cœur se briserait en mille morceaux.

La sonnette de son communicateur tira Jim de ses sombres pensées.

- Kirk j'écoute.

- Ici McCoy. Nous sommes prêts à descendre sur Altair III. Il ne manque plus que vous. Nous vous attendons tous dans la salle de téléportation.

- Bien, j'arrive. Kirk terminé.

Jim se leva, attrapa son tricordeur et se dirigea en courant jusqu'à la salle de téléportation. Tout le monde l'attendait. Le lieutenant Uhura, le docteur McCoy qui ronchonnait comme à son habitude, l'enseigne Pavel Chekov, une dizaine d'enseignes de sécurité, quelques biologistes, scientifiques et géologues. Et bien sûr Spock, qui discutait avec quelques scientifiques. En le voyant Jim eut un petit pincement dans sa poitrine. Le fait de le voir, beau et sexy dans son uniforme, mince et solide à la fois et ne pas pouvoir en profiter lui faisait mal au cœur. Spock, comme s'il avait pu sentir le regard du Capitaine balayant tout son corps, se retourna et s'avança vers lui à grandes enjambées.

- Capitaine puis-je vous parler ? fit le Vulcain.

- Je vous en prie répondit Jim, sans cacher la surprise qui se peignit sur ses traits.

- Je tenais à m'excuser pour l'accident qui s'est déroulé exactement il y a deux jours, cinq heures et 25 minutes. C'est entièrement de ma faute si j'ai eu la possibilité d'accéder à vos pensées. La longue durée de travail que j'ai fourni à la passerelle m'avait momentanément fatigué. Ce qui a eu pour conséquence que je n'ai pas su gérer mes barrières mentales de manière adéquate. Toutefois, l'entrée dans vos pensées sans votre autorisation est une grave erreur. J'accepterai toute sanction

de votre part, répondit le Vulcain, le visage impassible.

- Ne vous inquiétez pas Spock, personne n'est parfait, surtout moi. J'accepte votre excuse fit Jim, l'ombre d'un sourire étirant ses lèvres.

- Merci Capitaine dit le Vulcain, toujours impassible. Il se retourna et d'un pas raide retourna à la conversation qu'il avait quittée un peu plus tôt.

Jim était heureux que Spock soit venu le parler mais il aurait bien voulu que ce ne soit pas pour lui présenter des excuses, inutiles de son point de vue, mais bien pour parler de ce que Spock avait vu dans son esprit. Kirk espérait qu'avec le temps leur relation redeviendrait comme avant. Mais ce n'était pas le temps pour penser à ce genre de choses. Une planète n'attendait plus qu'eux pour être explorée et il était content de pouvoir se dégourdir les jambes et de troquer son ennui contre un peu d'aventure. Il se racla la gorge et dit d'une voix forte pour attirer l'attention du groupe vers lui :

- Les enseignes de sécurité vont descendre en éclaireur en deux groupes. Normalement le lieu où nous allons atterrir est loin des sédentaires. Mais mieux vaut prévenir que guérir. Ensuite le commandant Spock, le lieutenant Uhura, Chekov et moi-même nous descendrons puis le reste du groupe nous suivra. Est-ce clair ?

- Oui Capitaine, répondit en chœur l'équipe d'expédition.

Après que les enseignes de sécurité débarquèrent sur la planète et signalèrent qu'il n'y avait aucun danger, Jim et ses amis s'installèrent sur la plateforme de la téléportation. Le docteur n'arrêtait pas de ronchonner :

- Je suis médecin pas aventurier bon sang. Je te jure Jim que si je finis en milliards de molécules réparties aux quatre coins de l'univers, je te plante une centaine d'hypo sprays dans ton cou !

- Remarque illogique fit Spock. Puisque vous serez mort, il vous sera impossible de mettre en pratique ...

- Vous avec vos « Logique », « Illogique », « Fascinant » et j'en passe vous feriez mieux de la fermer. La remarque que j'ai faite sur les hypo sprays à Jim tient également pour vous. Quoique je les planterai bien avec un peu plus de sadisme.

- Votre prévenance me touche énormément ironisa Spock.

- Maudit gobelin au sang vert, je t'en foutrais des...

- Taisez-vous hurla Jim. Ce n'est pas le moment pour des gamineries pareilles. Vous aurez tout le temps pour ça après notre mission. Energie, enchaina-t-il afin de mettre fin à cette conversation.

Jim sentit le chatouillement caractéristique de la téléportation, qui dura un temps anormalement long. La salle disparut de ses yeux et fut remplacée par un paysage de roches mauves où poussaient de nombreuses plantes inconnues, de toutes les couleurs. Elles s'étendaient à perte de vue, et formaient un tapis multicolore. Les autres membres arrivèrent et se mirent directement au travail.

- On se croirait au pays des Bisounours ricana le docteur McCoy. Vous croyez que les nuages sont faits en barbe-à-papa et que des licornes se cachent entre les rochers ?

- Qui sait ? Il y a peut-être des fontaines de chocolat quelque part, fit Jim en

souriant. Il suivit Spock du regard et le vit se pencher vers une plante bleue aux nombreux piquants. Il put le contempler à son aise. Le soleil tapait haut dans le ciel et faisait briller ses magnifiques cheveux noirs corbeaux, ce qui accentuait la blancheur de sa peau. Ho que Jim aurait bien voulu goûter à cette peau, la marquer comme étant la sienne, l'embrasser, la mordiller délicatement afin de trouver les zones sensibles, ...

- Arrête de le fixer comme ça, tu baves chuchota McCoy les yeux innocents en s'approchant de Jim, les mains dans le dos.

- N'importe quoi murmura Jim en fermant néanmoins la bouche.

- Fait bien attention alors. Si tu continues comme ça, il va se douter de quelque chose. Et ta décision de ne rien lui dire va tomber à l'eau répondit le docteur.

- Ne t'inquiète pas pour ça répondit Jim. Il n'avait pas le cœur de dire à Léonard que Spock savait déjà tout. Et qu'il s'était éloigné de lui et ne lui parler presque plus. Le sentiment d'avoir perdu un ami refit surface et son cœur s'alourdit.

- Bon je te laisse. J'ai hâte de découvrir cette planète.

- Je croyais que tu n'étais pas un aventurier ironisa Jim.

- En effet, mais plus on avance vite dans les recherches, plus on remonte rapidement sur l'Enterprise. C'est d'une logique pourtant, railla Bones en levant un sourcil qui n'égalisa malheureusement pas celui de Spock. Et c'est sur ces mots, qu'il partit à la découverte de la planète, les mains dans le dos et en sifflotant gaiement.

Le sifflement de son communicateur le fit sursauter.

- Capitaine ?

- Oui. Que se passe-t-il ?

- Ici Scotty. Il y a eu un accident avec le téléporteur. Un circuit a sauté et a entraîné une panne dans tout le système de câbles.

- Comment sont les dégâts ?

- Importants mais rien d'irréparables. Par contre on ne pourra pas vous rapatrier avant une quinzaine d'heures. Le temps de changer les câbles, de réparer ... Débita l'ingénieur en chef d'une voix rapide.

- Calmez-vous Scotty. On peut très bien se débrouiller jusque-là. Faites au mieux.

- Bien Capitaine.

Cette mission allait s'avérer passionnante. Et ils seraient obligés de dormir sur cette planète. Programme intéressant. Pour faire passer le temps, il profita du paysage, s'intéressa aux plantes aussi spéciales et colorées les unes que les autres. La nuit ne tarda pas à tomber et il rappela tous les membres de l'expédition.

- Nous avons subi une panne de téléporteur. Nous ne pouvons donc pas remonter à bord de l'Enterprise. Nous devons donc passer la nuit sur cette planète.

- C'est une blague ronchonna le docteur McCoy.

- J'ai bien peur que non. Il faut absolument trouver un endroit pour dormir avant qu'il ne fasse complètement noir.

- Lors de mes recherches, j'ai découvert une grotte qui ferait parfaitement l'affaire Capitaine répondit Spock.

- Où se trouve-t-elle ?

- A 500 mètres d'ici. Si nous nous dépêchons, nous pourrions y arriver dans 3 minutes et 24 secondes.

- Allons-y alors fit Jim en lançant un regard noir à Bones qui s'apprêtait à ouvrir la bouche pour faire une remarque au Vulcain.

Le petit groupe se mit en route et ils arrivèrent, au bout de quelques minutes, à l'entrée d'une immense grotte. Ils y entrèrent et s'avancèrent jusqu'au centre de la grotte. Il y faisait chaud ce qui n'empêchait pas la présence de centaines de stalactites et stalagmites.

- Selon mes calculs, ces stalagmites ont entre 20 et 25 milles ans.

- Vous ne pourriez pas être un peu plus précis ? Raila le docteur, toujours prompt à taquiner le Vulcain.

Tout le monde ignora sa remarque. Ils préférèrent trouver un endroit au sec, protégé du vent qui soufflait depuis un bon moment. Puisque passer la nuit sur Altair III n'était aucunement prévu, ils n'avaient pas pensé à se munir de couvertures et de nourriture. Durant leurs explorations, aucun des membres n'avaient découvert d'animaux. Les seules plantes qu'ils avaient rencontrées étaient inconnues, il était donc préférable de ne pas les manger afin d'éviter tous risques d'empoisonnement, d'allergies ou d'apparitions de maladies étranges. C'est donc le ventre vide que les participants de l'expédition se couchèrent, les uns sur les autres afin de se protéger du froid, qui s'installait doucement mais sûrement dans la grotte.

Le destin sourit enfin à Jim. En effet, il se retrouva coincé entre Bones et... Spock ! Mais il n'osa pas bouger, ni de s'approcher de lui. Il se replia donc sur lui-même et fit le vide dans son esprit. Mais rien n'y fit. Impossible pour lui de fermer les yeux. Il faisait froid, ses membres étaient engourdis, ses lèvres se gercèrent lentement. Et il n'était pas le seul à être gelé. Il pouvait entendre les claquements de dents des membres de son équipage couchés un peu plus loin. Il s'étonna de ne pas entendre le bon docteur pester. Et pour cause, Léonard dormait comme un bébé, dans une position fœtale, un léger filet de bave s'échappant de ses lèvres entrouvertes. Jim ne put s'empêcher de rire en comparant son ami à un koala endormi mais il se reprit rapidement afin de ne pas le réveiller.

Au bout d'une trentaine de minutes, Jim ne dormait toujours pas. Habitué au confort de sa cabine, dormir dehors sans la moindre couverture pour le protéger du froid, pouvait se révéler très inconfortable. Je serais mort gelé avant demain matin pensa Jim. C'est à ce moment-là que Spock s'approcha brusquement de Jim et l'enveloppa de sa chaleur corporelle. Ce dernier se raidit, le cœur battant, ne sachant quelle attitude adopter face au comportement pour le moins inhabituel de Spock. Mais celui-ci était endormi et ne semblait pas se rendre compte de ce qu'il faisait. Jim décida d'en profiter et cala son dos contre le torse solide de son ami, se réfugiant dans ce cocon de douce chaleur. Inconsciemment, le bras de Spock passa la barrière du corps de Jim et partit aveuglément à la recherche de sa jumelle. Lorsqu'il la trouva, les doigts de Spock s'entrelacèrent à ceux de Jim et le Vulcain enfouit sa tête dans le creux de son cou, en poussant un soupir de bien-être. Jim pouvait sentir le souffle chaud et rassurant du vulcain sur sa nuque et le chatouillement de ses

cheveux.

Un mot rassurant et plein d'amour retentit dans son esprit.

- T'hy'la, fit la voix, telle une douce caresse.

Et c'est sur cette rassurante parole que Jim s'endormit, serein et le sourire aux lèvres.

Chapitre 5 : Sacrifice

Coefficient espace-temps : 71735.3

Jim se réveilla doucement. C'était la première fois de sa vie qu'il se réveillait aussi heureux et calme. Puis il se rendit compte de l'étrangeté de la situation. Spock et lui étaient enlacés, leurs doigts et leurs jambes entremêlés, leurs corps soudés l'un à l'autre. Il sentit ses joues chauffer. Lui, le célèbre James Tiberius Kirk, rougissait comme une minette, qui dormait pour la première fois avec quelqu'un dans son lit. Pour mettre fin à cette situation qui se révélerait très embarrassante lorsque Spock se réveillerait, Jim décida de se lever. Mais lorsqu'il bougea et amorçât un mouvement pour se lever, Spock grogna dans son sommeil et resserra encore plus sa prise sur Jim qui ne pouvait plus bouger, pris en otage dans les bras de son Second. C'est à ce moment-là que Jim sentit une chose assez dure frottant le bas de son dos. Il rêvait ou Spock était en érection ? Jim constata que son corps réagissait lui aussi, en moins de temps qu'il faut pour le dire, mais il arriva à se contrôler. Il ne pouvait montrer son état à son équipage, qui d'ailleurs ne tarderait pas à se réveiller.

Ce fut le cas de Spock, qui se réveilla, complètement confus de la position qu'il occupait. Une demi-seconde plus tard Jim sentit le Vulcain se lever, dans un froissement de vêtements, et la chaleur que ce corps lui procurait disparu. Jim se retourna dans l'autre sens feignant de dormir. D'habitude il n'aimait pas jouer la comédie, mais dans ce cas-ci cela lui permettait de ne pas davantage embarrasser le Vulcain et il pouvait, en entrouvrant légèrement ses yeux, observer le comportement de Spock. Ce dernier semblait complètement perdu et on pouvait lire dans son regard, habituellement vide, de la stupéfaction. Il semblait étonné de voir la réaction de son corps. Jim en déduit que c'était la première fois que ce genre de chose lui arrivait. Et il était content, voir honoré que ce soit lui la cause de ce dérèglement. Mais Spock se reprit bien vite et son regard redevint neutre. Il se passa la main dans ses cheveux, pour les remettre rapidement en ordre, tira sur son uniforme bleu afin d'enlever les pliures et se dirigea en grandes enjambées vers l'entrée de la caverne.

Jim se retourna et fixa Spock, qui manipulait son tricordeur à l'entrée de la caverne. Sa silhouette sombre se détachait de la lumière du soleil qui illuminait la caverne. Jim aurait tant voulu s'appuyer contre ce torse maigre mais solide, passer sa main dans les cheveux noirs afin de les ébouriffer, goûter à ses lèvres douces. Jim soupira, il n'aura jamais rien de tout cela. Le comportement du Vulcain lui échappait complètement. Parfois il paraissait froid et distant et la minute qui suivait, il se rapprochait, au point de le serrer dans les bras. Et puis quand il se rendait compte de son comportement, il ne faisait comme de rien n'était. Maintenant Jim ne savait plus

comment se conduire en présence du Vulcain. Devait-il lui parler de ce qui c'était passé ou ne rien dire du tout ? Devait-il lui demander la signification du mot qu'il avait entendu la veille dans son esprit avant de s'endormir ? Jim n'avait jamais été aussi désespéré de sa vie.

Le docteur McCoy choisit ce moment-là pour se réveiller. La première image qui lui arriva dans les rétines fut celle de Jim, à moitié allongé, alangui plutôt, qui fixait Léonard tourna sa tête et sa supposition s'avéra juste. Il ricana intérieurement un sourire sadique étirant ses lèvres.

- He bien on se rince l'œil Capitaine ? fit le docteur en murmurant afin de ne pas se faire entendre des oreilles surdimensionnées de son collègue au sang vert.

- Hein ? Quoi ? Sursauta Jim, sortant de sa rêverie.

- Je demandais si la vue te plaisait ?

- Oui...euh non répondit Jim en rougissant.

- Que s'est-il passé entre vous deux ? Tu sembles inhabituellement rêveur.

- Rien, dit Jim, d'un ton peu convaincant. Et il se leva afin de ne plus subir l'interrogatoire de son ami.

- Mouais... . Je vous ai à l'œil tous les deux fit le docteur d'un ton suspicieux en joignant le geste à la parole.

Les membres du groupe finirent par se réveiller et ils purent achever leurs recherches. Jim venait de contacter l'Enterprise. Le brave Scotty avait travaillé toute la nuit sur les réparations afin de les téléporter le plus rapidement possible. Et ses efforts avaient porté leurs fruits car dans moins d'une heure, nos chers amis partiraient pour d'autres aventures.

Sur Altair III tout se passait à merveille, sans accidents majeurs. Les recherches touchaient doucement à leur fin. De nouvelles plantes avaient été découvertes et deviendraient bientôt un sujet d'étude pour les scientifiques qui travaillaient sur l'Enterprise.

Mais des bruits troublèrent leur quiétude. Un groupe d'indigènes arrivèrent près des membres de l'équipage. C'étaient des humanoïdes grands et aux membres élancés. Leurs peaux bleues contrastaient avec leurs cheveux rouges sang, Ils possédaient des yeux de chat. Certains tenaient dans leurs mains des lances, d'autres des sortes de petits tubes dont l'utilisation était encore inconnue à l'équipage. Les indigènes, parfaitement coordonnés encerclèrent rapidement le groupe, le prenant au piège.

- Sortez vos phasers et mettez-les en mode paralysie, ordonna Kirk et ne tirez que s'ils nous menacent.

Jim n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'un indigène souffla dans le petit tube qu'il tenait dans sa main. Un membre de la sécurité reçut une fléchette dans le cou et s'écroula, le corps pris de tremblements et hurlant de douleur. En réponse, des tirs de phaser jaillirent de tous les côtés abattant certains indigènes. Ces derniers prirent part au combat en lançant des cris bestiaux et soulevant, d'un geste menaçant, leurs puissantes lances. McCoy en bon docteur se précipita sur le blessé et passa son tricordeur sur son corps. Mais malheureusement, sans matériel

médical, il ne pouvait rien faire. Au bout de quelques minutes, l'enseigne de sécurité s'immobilisa.

- Jim, les fléchettes sont empoisonnées. Il faut absolument que l'on nous rapatrie sur l'Enterprise.

Jim n'eut pas le temps de répondre car une lance le frôla de près et alla se planter à quelques mètres derrière lui. Il aperçut un mouvement dans son champ de vision. Un indigène avait discrètement quitté le groupe pour se glisser silencieusement derrière eux. Lorsqu'il vit que l'indigène portât à sa bouche le petit tube et qu'il s'apprêtait à souffler en direction de Spock, le sang de Jim ne fit qu'un tour. Il s'élança et poussa Spock le plus loin qu'il le put. Ce fut Jim qui reçut la fléchette dans le cou et il s'effondra, hurlant sous la douleur du feu qui se propageait à l'intérieur de son corps. Presque inconscient, il n'entendit pas la voix angoissée de McCoy qui appelait Scott afin de les téléporter d'urgence sur l'Enterprise. Par contre il sentit la bouche de Spock dans son cou, sur la marque laissée par la fléchette. Et il sombra dans l'inconscience.

Chapitre 6

Jim se réveilla doucement. Ses tempes bourdonnaient et son cerveau semblait être pris dans un étau. Il se sentait nauséeux et sa langue, pâteuse, collait à son palais, comme s'il avait passé une soirée en compagnie de McCoy à boire de la bière romulienne. Il ouvrit les yeux avec difficultés mais la lumière qui s'échappait des néons lui agressa les yeux et il du rapidement les refermer. Après plusieurs tentatives, il parvint à les garder ouverts et observa ce qu'il l'entourait. Il se trouvait dans l'infirmierie de l'Enterprise. Le docteur McCoy et Spock étaient à son chevet. Lorsque le docteur remarqua que Jim s'était réveillé, il lui lança :

- Comment va notre grand malade ?
- Soif murmura Jim d'une voix rauque.
- Tiens et bois tout lui fit Léonard en lui passant un verre d'eau.

Jim but le verre avec avidité. La fraîcheur de l'eau lui fit le plus grand bien et lui remit quelque peu ses idées en place

- He bien Jim, tu nous as fait une belle peur ! s'exclama McCoy
- Que s'est-il passé ?, fit Jim, en s'asseyant sur son lit.
- De quoi te souviens-tu exactement ?

Jim fronça les sourcils. Il remit ses idées en place et au bout de quelques minutes dit:

- Il me semble que nous avons été attaqués. Ensuite j'ai aperçu qu'un indigène s'était dégagé du groupe afin de nous prendre par surprise par l'arrière. Après c'est le trou noir complet.

- He bien dans un acte héroïque mais totalement irréfléchi, tu t'es jeté sur Spock afin de l'empêcher de recevoir la flèche empoisonnée, mais tu l'as reçue à sa place. Heureusement Spock a eu la bonne idée d'aspirer le poison avant qu'il ne fasse des dégâts irrémédiables sur ton organisme.

- Merci Spock, murmura Jim.

- C'était tout naturel Capitaine répondit Spock, qui était resté silencieux depuis le réveil de Jim. Pendant quelques secondes, il put lire de la tendresse dans les yeux de son second, mais celui-ci reprit vite son regard impassible. Jim doutait même de ce qu'il avait vu.

- Mais ce n'est pas tout, enchaina le docteur. Après avoir été téléportés sur l'Enterprise, je t'ai placé sous antibiotique et j'ai désinfecté ta piqûre mais...

- Mais ?, fit Jim en rentrant la tête dans les épaules car il sentait que le médecin allait exploser dans un futur très proche. Une tempête et pas une petite ne se profilait à l'horizon

- TU AS FAIT UNE STUPIDE ALLERGIE A UN SIMPLE DESINFECTANT JIM! TU TE RENDS COMPTE A UN SIMPLE DESINFECTANT. COMMENT VAIS-JE CONTINUER A POUVOIR TE SOIGNER SI TU DEVIENS ALLERGIQUE A TOUT ? fulmina le docteur McCoy le visage complètement rouge.

- Ce n'est pas ma faute soupira Jim en regardant Spock à la dérobée. Mais celui-ci, également habitué aux foudres constantes du docteur, gardait un visage impassible, en bon Vulcain qu'il était.

Jim savait bien que McCoy n'était pas en colère mais simplement inquiet. Mais il cachait son inquiétude sous un masque de fausse colère, simplement pour se donner bonne contenance. Au grand jamais, même sous la torture, il n'avouerait qu'il s'inquiétait pour Jim.

- Heureusement que ce n'est pas ta faute s'adoucit le docteur. Puis, il enchaîna avec un sourire sadique, comme s'il ne s'était rien passé : Spock t'a sauvé la vie Jim, et tout ce que tu récolteras de cette mésaventure sont une semaine de repos et un magnifique suçon.

- Ho répondit Jim en portant la main à son cou. En effet, un magnifique suçon ornait l'endroit où Spock avait extrait le poison.

- Vous deux, fit le docteur en pointant du doigt Jim et Spock, vous êtes de véritables coquins à me cacher de telles choses.

Seul le silence lui répondit. Et pour cause ! Jim, rouge pivoine, essayer de passer inaperçu en se glissant sous les couvertures. Quant à Spock, il regardait la porte de l'infirmerie avec un intérêt tout scientifique. Un bon observateur pouvait apercevoir que les bouts de ses oreilles étaient légèrement verdâtres. Ce fut le cas du docteur qui se frotta mentalement les mains, heureux d'avoir pu gêner le Vulcain. Mais il se retint de pousser un cri de victoire.

Si Spock a réagi ainsi, pensa-t-il, rien n'est perdu pour Jim. Ce bougre de bonhomme au sang vert ressent quelque chose.

- Je vais vous laisser, je crois que vous avez des choses à vous dire, dit le docteur. Il les quitta sans se rendre qu'il avait laissé derrière lui une atmosphère tendue.

Et avant de franchir la porte de la chambre, il lança un Jim un regard qui signifiait Tu as intérêt à tout lui dire.

Après le départ de McCoy, ni Jim, ni Spock n'osaient parler. Le silence qui régnait dans la chambre était assez gênant, rendant Jim encore plus nerveux qu'il ne l'était déjà. Il décida donc de lancer la conversation d'une voix hésitante :

- Je tenais à vous remercier Spock. Sans votre aide, je ne serai plus de ce monde en ce moment.

- Ce serait plutôt à moi de vous remercier Capitaine. Si vous n'auriez pas été là, je me serai pris la fléchette à votre place.

- Je sais, je sais chuchota Jim

Le silence se fit à nouveau mais la tension présente dans l'air avait diminué d'un niveau. Au bout de quelques secondes Spock parla :

- Capitaine, puisque vous allez bien, permettez-moi de me retirer. De nombreux

réglages sont nécessaires sur la passerelle avant notre départ.

Jim ne put retenir son air surpris. Lui qui croyait que Spock allait lui parler de ce qu'il s'était passé avant leur mésaventure. Il s'était fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Il parlait à un Vulcain non de dieu ! Foi de Kirk, un jour il arriverait un mettre ce sujet sur le tapis. Il ouvrit la bouche, la referma et puis finalement après avoir un lâché un petit soupir, il dit :

- Je ne voudrais pas vous retarder Spock. Faites ce que vous avez à faire.

- Merci. A bientôt Jim fit le Vulcain en inclinant légèrement la tête.

Jim sentit bondir son cœur dans sa poitrine. Spock l'appelait rarement si familièrement, seulement en privé et quand Spock se sentait assez en confiance et détendu.

Il lui répondit avec un signe de tête et un sourire éclatant. Il regarda Spock s'éloigner. Correction, il regarda les fesses de Spock quand celui-ci s'éloigna. La porte se referma sur ce magnifique fessier et Jim se retrouva seul dans la chambre.

Quelques heures plus tard, à force d'arguments et de regards de chien battu, Jim pu quitter l'infirmerie, avec obligation de se reposer pendant une semaine. McCoy l'avait fait promettre de rester cloîtré dans sa cabine pendant sa convalescence. Et avant que Jim ai pu franchir la porte, il lui avait crié à travers toute l'infirmerie qu'il viendrait personnellement tous les matins, s'assurer que Jim respectait son traitement. Ce que Jim avait répondu qu'il allait parfaitement bien et qu'il ne voyait pas pourquoi Bones était si sadique envers lui. Et il s'enfuit avant de recevoir un hypospray dans les fesses.

Chapitre 7

Bones respecta sa parole. Tous les jours, au matin et au soir, il allait rendre visite à son ami, pour s'assurer que celui-ci respecte son traitement et ses moments de repos. Jim, se sentait comme un chien en cage. Il ne pouvait même pas se rendre à la mess, pour manger avec l'équipage et devait se contenter du répliqueur qui se trouvait dans sa cabine. Cependant, à son plus grand bonheur, Spock venait le voir chaque soir, afin de disputer quelques parties d'échec.

Entre eux, tout se passait comme d'habitude. Spock se comportait à nouveau normalement malgré ce qu'il avait vu, malencontreusement dans l'esprit de Jim. C'était comme s'il ne s'était rien passé, sur Altair non plus. Enfin presque,... . Jim avait l'impression de décerner un peu plus facilement les états d'esprit de son ami. Il sentait sa présence de son commandant avant que celui ne sonne à la porte de ses quartiers. Il se demandait si ce n'était pas un effet secondaire quand Spock lui avait ôté le poison de son organisme. Les Vulcains étant des puissants télépathes. Il ne se souvenait pas avoir eu de toucher prolongé avec son ami. De légers frôlements de doigts au-dessus du jeu d'échecs ou de simples contacts rapides lors de mission, mais rien qui aurait pu expliquer ce qu'il ressentait en ce moment. Comme si son esprit était relié par un fil à celui de Spock.

- Capitaine, c'est à votre tour.

Jim sursauta et sortit de ses pensées. Spock le regardait patiemment, attendant que le capitaine déplace à son tour une de ses pièces.

- Excusez moi Spock, fit-il en déplaçant sa reine.

- Vous allez bien Capitaine, ? s'enquit le Vulcain.

- Oui, ne vous inquiétez pas. J'en ai juste marre de rester enfermé ici 24 heures sur 24, s'exclama Jim, en levant les bras d'impuissance.

- Je comprends que pour un homme d'action pour vous, cela doit être compliqué, répondit Spock, un très léger sourire étirant le coin de ses lèvres. Mais vous serez libre dès demain matin.

Spock déplaça un pion. Echec et mat Capitaine, encore une fois.

- Seulement à charge de revanche, mon cher. Demain, je gagnerai, ria Jim.

- Je n'en doute pas Capitaine, répondit Spock en se levant. Cependant, si vous le permettez, je me retire. La journée de demain va être épuisante, autant prendre un maximum de repos.

- Bien sûr Spock, en effet, c'est une bonne idée. Attendez ! s'écria-t-il soudain, un flux d'adrénaline s'écoula soudain dans ses veines. Il ne savait pas pourquoi il avait réagi ainsi, mais maintenant que son cerveau avait pris l'initiative, il prit son courage à

deux mains. Lors de la mission sur Alatair,...

Soudain, le visage de Spock se referma, ne laissant plus aucune trace de son côté humain ressortir, comme il l'avait fait durant la partie d'échecs. Jim, voyant ça hésita, mais continua tout de même.

- Vous avez dit un mot lorsque vous dormiez. Du Vulcain précisément. Mais je n'en ai pas compris le sens.

- Quel mot, Capitaine ?, fit le Vulcain d'une voix presque froide.

- Thyla, enfin si ma prononciation est correcte.

Le visage de son ami resta parfaitement impassible. Mais Jim, sentit que Spock se tendait. Et merde, il n'aurait pas du suivre l'initiative de son cerveau.

- Il se fait tard, Capitaine, répondit rapidement le commandant. Après un hochement de tête, Spock quitta la cabine aussi vite qu'il le put. Jim se retrouva seul, ne comprenant pas ce qu'il s'était passé. Avait-il vexé le Vulcain? Après tout, il ne voyait pas ce qu'il avait fait pour contrarier aussi vite son ami, maître de ses émotions. Et si Spock allait recommencer à l'éviter, qu'est ce qu'il allait faire ? Jim souffla, il n'aurait pas le courage de recommencer ce mauvais jeu indéfiniment. Décidément, ce Vulcain le faisait tourner en bourrique.

...

Jim grogna. Qui venait sonner à sa porte en plein milieu de la nuit ? Mal réveillé, il se leva, enfila un t-shirt et ouvrit la porte pour tomber sur Bones dans tous ses états.

- Qui a-t-il Bones ?, bailla le Capitaine.

- Quoi ? Comment ça ?, s'exclama le docteur en entrant dans la chambre. Il est 9h00 du matin, ça fait une heure que tu devrais être sur la passerelle ! Spock m'a envoyé te chercher, il croyait que tu n'allais pas bien.

Cela eu pour effet de réveiller Jim complètement.

- Merde, dit-il en consultant son réveil. En effet, il était 9h00 et son réveil avait bien sonné à 8h00. Il avait dû dormir profondément pour ne pas l'avoir entendu. Il se précipita dans la salle de bain, laissant son ami seul dans sa chambre. Cinq minutes plus tard, il en ressortit, pour tomber sur le docteur, un hypospray à la main.

- Non, je me sens très bien Bones, réellement, grimaça le Capitaine.

- Ce sont juste des vitamines. Pour te remettre en forme, après cette longue semaine d'inactivité.

- Semaine que tu m'a forcée à prendre, je te ferai remarquer.

Et avant que le médecin puisse le bourrer de vitamines, Jim s'enfuit le plus vite possible sur la passerelle. Spock était déjà à son poste, prêt pour la prochaine mission. Jim l'aurait bien questionné à propos de la conversation qu'il avait eu hier, mais il préféra rester professionnel.

- Alors Monsieur Spock, qu'avons nous de beau aujourd'hui ?, fit-il en s'asseyant sur son siège.

Le Vulcain, leva son sourcil, toujours peu habitué aux innombrables expressions humaines.

- Starfleet nous demande de nous rendre sur Teseos. Une colonie, de 2000

humains s'est installée, il y a exactement 6 mois et 2 semaines, sur cette planète inhabitée pour y exploiter de nombreuses matières premières. Il subissent une épidémie de grippe et ne possède pas encore, le matériel médical adéquat pour bloquer la propagation de la maladie. Nous devons nous y rendre afin d'endiguer l'épidémie avant que cela devienne une pandémie.

- Merci Commandant. Combien de jours avant d'atteindre Teseos ?

- 3 jours, 5 heures et 12 minutes, Capitaine.

- Bien. Monsieur Sulu, distorsion maximum.

- Oui capitaine.

- L'infirmier est-elle sur le pied de guerre Monsieur Spock ?

Le Vulcain, leva son autre sourcil, face à cette nouvelle expression. Le langage humain en regorgeait.

- Oui. L'équipe médicale est actuellement en train de mettre en place des dispositifs et des protocoles, pour l'arrivée sur la planète. Ainsi que les vaccins qui seront administrés à la population. Si tout ce passe comme prévu, la mission ne durera pas plus d'une semaine.

...

La journée passa lentement et Jim fut heureux de se glisser dans son lit après une journée aussi ennuyante. Bones l'avait attrapé par la peau du cou alors qu'il se dirigeait vers la mess. Au lieu de profiter d'un bon repas, Bones l'avait entraîné à l'infirmier pour lui faire une série d'injections. Vitamines, fortifiants et autres produits dont Jim ne voulait absolument pas savoir le nom. Bref, Jim retrouva son lit avec grand bonheur.

Chapitre 8 : Teseos

- Allez Bones, sérieux, tu ne peux pas m'y obliger !

- Je le peux et je le fais !

- Je suis vacciné comme tout le monde, pourquoi je ne peux pas y descendre et l'équipage oui ?

- Je te connais Jim, tu es capable d'attraper cette grippe en étant vacciné et la ramener à bord de l'entreprise. Ce serait un beau bordel, et je m'occuperais de ce merdier. C'est tout simplement hors de question !

- Mais..., bouda le capitaine, le visage commençant à devenir rouge.

- De plus, seul les membres nécessaires à la mise en place du système de vaccination se rendront sur Teseos, l'interrompit McCoy, commençant à s'énerver de devoir parlementer avec un adulte qui se comporte comme un enfant à qui on refuse quelque chose. Absolument rien n'y requiert ta présence. Ce n'est pas une promenade de santé au contraire, alors ne vas pas tenter le diable.

- Bien, s'avoua vaincu Jim. Mais tu me paies tôt ou tard !

- Oui c'est ça, encouragea le docteur, en levant les yeux au ciel, alors que Jim sortait furibond de l'infirmerie.

Chapel qui entra à ce moment-là dans le bureau du pauvre docteur, s'exclama, un sourire en coin :

- Ca n'a pas été une partie de plaisir à ce que je vois.

- Ne m'en parle pas. Des fois, j'ai l'impression de côtoyer des enfants. Je suis docteur pas baby-sitter, grogna McCoy. Et c'est reparti pour un mal de tête, pensa-t-il en sentant une douleur poindre au niveau de sa tempe.

- Je vous comprends docteur, rigola-t-elle en retournant à ses occupations.

Jim, assis à son bureau dans ses quartiers, était en colère. Il avait été coincé une semaine dans sa cabine sur ordre du médecin-chef, sans pouvoir, ne fuse que s'entraîner à la salle de sport du navire. Et maintenant qu'une mission se profilait à l'horizon et qu'il pouvait assouvir sa soif d'aventure, ce même médecin l'empêchait d'y prendre part. Il savait que son ami s'inquiétait pour sa santé, souvent capricieuse, mais des fois cela l'étouffait. Lui, le capitaine d'un des plus grands vaisseaux de Starfleet, se sentait réduit au rang d'un adolescent privé de liberté.

C'était un homme d'action, il n'aimait pas rester sans rien faire, et pourtant, c'est ce qu'il allait devoir faire pendant une interminable semaine.

Puis il repensa à la dernière fois qu'il s'était retrouvé en présence de Spock, en privé. Depuis cet événement, son ami avait recommandé à l'éviter. Son moral déjà bien bas ne s'améliora pas. Depuis l'accident où Spock avait mal aperçu ses pensées et ses

sentiments, sa relation avec son collègue connu des hauts et des bas. Il croyait bien connaître son second, mais les événements récents lui prouvaient le contraire. Il était sûr que Spock lui cachait des choses, mais désormais, il doutait à pouvoir lui tirer les vers du nez. Son amitié avec Spock était-elle entièrement brisée ? A cette pensée, Jim sentit l'angoisse l'envahir.

...

Quelques heures plus tard, il fut dérangé de la fatigante paperasse qui incombait aux capitaines, par la sonnerie à la porte de ses quartiers. Il savait d'instinct que c'était Spock, il pouvait sentir sa présence si chaude et rassurante dans le coin de son esprit. C'était très agréable, bien qu'il ne sache pas dire avec exactitude d'où pouvait venir une telle sensation.

- Entrez, fit-il en éteignant son PADD, heureux d'échapper au temps de quelques minutes, aux rapports longs et fastidieux qu'il devait remettre à Starfleet.

La porte s'ouvrit avec un doux chuintement, laissant passer Spock, les mains derrière le dos, stoïque comme à son habitude, la coiffure impeccable. Jim ne put retenir un petit sourire en le voyant.

- Capitaine, salua le Vulcain. Je viens vous prévenir que l'équipe est prête pour la mission. Selon mes calculs, notre intervention ne durera que 5 jours et 6 heures sur Teseos.

- Bien Monsieur Spock, répondit Jim en acceptant le PADD que lui tendait son officier. Comme d'habitude, le Vulcain avait effectué un travail remarquable.

- Le docteur M'Benga et moi-même nous chargerons de diriger les opérations. Pour éviter d'éventuelles contaminations sur le navire, nous logerons sur la planète. Le docteur McCoy installera un sas de décontamination à notre retour. Le risque étant minime, nous ne subirons pas de quarantaine.

- Parfait. Jim signa le rapport et le rendit à son ami. Comment se fait-il qu'une grippe Romulienne se soit déclarée dans cette colonie alors qu'aucun membre n'est Romulien ?

- Je ne puis vous répondre à Capitaine, je ne possède pas de données suffisantes pour établir une théorie. Nous le déterminerons une fois sur place.

- Nous arriverons à Teseos dans une dizaine d'heures. Il serait logique d'aller vous reposer Monsieur Spock.

Jim s'apprêtait à prendre congé du Vulcain quand il remarqua que l'expression de celui-ci s'était légèrement adoucie et que sa posture semblait moins rigide.

- Jim ?

Jim savait que si Spock l'appelait par son nom, c'était qu'il avait une discussion plus d'environnement, hors du cadre professionnel.

- Oui Spock ?

- Je souhaite m'excuser pour mon comportement illogique de ces derniers jours. J'ai longuement médité ces derniers temps, et j'en ai conclu que vous êtes en droit de recevoir des explications. Je crois qu'il est indispensable que nous ayons une discussion sérieuse, une fois la mission terminée.

- Je le crois aussi Spock. J'ai aussi de nombreuses choses à vous confier, avoua

le capitaine.

- Bien Capitaine, s'inclina le Vulcain. Il prit congé, laissant Jim seul avec ses pensées.

...

- Capitaine, je vous cherchais justement !, s'exclama Scotty en croisant le capitaine qui se dirigeait vers la salle de sport, une serviette négligée sur son épaule.

Cela faisait 2 jours que l'équipe était descendue sur Teseos. Aucun accident n'était à déplorer pour l'instant. Comme il l'avait prévu, Jim s'ennuyait ferme. Et il n'était pas le seul, les membres de la passerelle, réduit à son strict minimum, s'ennuyait aussi. Il s'avère que rester en orbite autour d'une planète, n'ayant rien d'autre à faire que de regarder l'écran géant et de communiquer à intervalles réguliers avec l'équipe au sol, n'est en rien stimulant.

- Oui Monsieur Scott ?

- Je profite que nous ne voyageons pas vers l'inconnu, pour apporter des mises à jours à notre chère Dame. Histoire de la booster, sourit l'ingénieur, les étoiles dans les yeux lorsqu'il parle du vaisseau, si cher à son cœur.

- C'est une excellente idée, assura Jim.

- Cependant Capitaine, j'aurais besoin d'aide et pas d'un incompetent. Je sais de source sûre que vous ne faites rien de bien amusant en ce moment,....

Jim ne laissa pas l'écossais finira sa phrase. Avec un grand sourire, il donne une bande amicale sur l'épaule de Scotty. Enfin une activité qui allait le tenir loin de l'ennui pendant un bon moment.

- Je vous suis, qu'avez-vous de beau en tête pour notre Entreprise ?

- He bien Capitaine, pas mal de choses. Je crois qu'un verre de Scotch s'impose pour discuter de tout cela, a répondu l'écossais en lançant un clin d'œil à Kirk.

- Je vous adore Monsieur Scott !, fit Jim en partant d'un grand éclat de rire.

Chapitre 9 : Explications

Il est bien connu qu'une mission à bord du vaisseau Enterprise ne se déroule jamais sans problèmes. Et pour confirmer ce fait légendaire, la mission sur Teseos n'y fit malheureusement pas exception.

L'équipe était au sol depuis trois jours, quand Spock appela le Capitaine en communications privée comme il le faisait chaque soir, afin de le tenir au courant des avancées de leur travail.

- Bonsoir monsieur Spock, salua le Capitaine. Cela avance bien ?

- Bonsoir Capitaine. En effet, notre équipe est efficace et chacun travaille de manière remarquable. Cependant, notre mission sera retardée de trois jours et quatre heures précisément.

- Pour quelle raison ?, s'étonna Jim, en fronçant les sourcils.

- Le rapport que nous a envoyé Starfleet est erroné dans bien des informations. Le nombre d'individus est bien supérieur à celui indiqué. De plus, la colonie s'est répartie dans une zone de 50 kilomètres du point initial où nous avons rendez-vous. Par conséquent, de nombreux points de notre programme ont dû subir une modification.

- He bien monsieur Spock, je vais prévenir de ce pas Starfleet de leur erreur. Les amiraux ne se gênent pas pour critiquer les moindres anomalies des rapports que je leur envoie. Je vais pouvoir leur rendre la pareille.

- Bien Capitaine, répondit le Vulcain, les yeux légèrement moqueurs. Je vous souhaite une bonne nuit Jim, enchaina-t-il.

- Bonne nuit à vous aussi Spock, répondit Jim, avant de couper la conversation.

Il grimaça à l'idée de devoir attendre 2 jours de plus que prévu le retour de Spock. Lui qui était si impatient de pouvoir enfin avoir la discussion qu'il attendait depuis si longtemps.

...

La mission sur Teseos se termina sans autres problèmes majeurs, au grand bonheur de l'équipage qui commençait à ne plus supporter l'inactivité dans laquelle ils se trouvaient depuis de nombreux jours. L'équipe était remontée à bord depuis deux heures et attendait à l'infirmierie afin de passer un examen chez le docteur McCoy pour éviter tout risque de contaminations. Bien que tous à bord du vaisseau soient vaccinés, la grippe Romulienne avait tendance à être parfois capricieuse. Et le docteur McCoy ne voulait absolument pas perdre son temps à soigner des contaminations qui auraient pu être évitées.

Finalement Spock fut relâché au bout de trois heures d'examens médicaux

ennuyants et qu'il estimait, pour certains, parfaitement inutiles. Cependant, il n'avait pas osé argumenter son point de vue. Bien qu'il soit Vulcain et qu'il ait parfois des difficultés à comprendre les émotions des humains, il avait bien vu que McCoy était d'une humeur massacrate. Décidément, c'était assez fréquent avec le docteur.

Il devait absolument parler avec Jim. Le drôle de situation dans laquelle ils se trouvaient depuis de nombreux jours, nécessitait des explications. Ils ne pouvaient pas vivre continuellement comme ça. Spock avait conscience que c'était en grande partie sa faute, s'il existait une légère tension dans les relations avec le Capitaine et que ce dernier faisait comme si elle n'existait pas.

Cependant, avant tout, il avait besoin de prendre une douche et de longuement méditer. Il devait être totalement maître de ses émotions lorsqu'il serait avec Jim.

...

Jim venait à peine de sortir de la salle de bain, après une douche relaxante, qu'on sonna à la porte de ses quartiers. Spock, pensa-t-il, en ressentant l'habituelle douce présence dans son esprit.

- Oui, entrez Monsieur Spock, dit-il en allant rapidement monter la température de quelques degrés.

- Bonsoir Capitaine

- Bonsoir Spock, répondit-il en utilisant un langage plus familier. Après tout, ils étaient tous deux en repos. Une tasse de thé ?

Spock comprit le sous-entendu et prit aussi une attitude moins professionnelle.

- Merci Jim, fit-il en s'installant près du jeu d'échec.

- La mission s'est bien passée ?

- Sans soucis. Je t'enverrai mon rapport dès demain matin.

Jim servit le thé à son ami, et bu une gorgée de son verre de Scotch. Histoire de lui donner un peu de courage. Ils restèrent dans un silence total pendant une dizaine de minutes, chacun dégustant sa boisson, plongés dans leurs pensées.

Finalement, Jim prit la parole.

- Tu avais des choses à m'expliquer.

- Oui.

- Je t'écoute, fit Jim en voyant que Spock ne parlait plus.

- Je sais que tu as des sentiments pour moi.

Pour être direct, c'était direct. Jim écarquilla des yeux sous le choc. Il lui fallut quelques secondes avant de retrouver le contrôle de sa voix.

- En effet. Et te concernant ?, osa-t-il demander.

- Je ne peux nier que j'éprouve une certaine attirance envers toi.

- Est-ce une bonne chose ?

- Je ne sais pas, avoua le Vulcain. Il ferma les yeux un instant, et quand il les rouvrit, Jim pu y voir une lueur de détermination.

- Je souhaite que tu sois mon compagnon.

Son cœur battait à folle allure, Jim ne s'attendait pas du tout à ça. Il s'apprêtait à répondre, mais Spock l'interrompit.

- Cependant, il y a de nombreuses données que tu dois prendre en compte avant

de me répondre.

- Je t'écoute.

- Lorsqu'un Vulcain, choisit un compagnon, c'est pour la vie. Seule la mort peut les séparer.

- Il n'y a pas de divorce chez les Vulcains ?

- Non. Le kash-naf [lien mental] qui se forme lors de l'union est indissociable, éternel. Il permet aux compagnons de ressentir la présence de l'un et de l'autre, de partager des pensées,....

- Et comment choisissez-vous vos compagnons ?

- Dans notre culture, pour des raisons que je t'expliquerai par après, les enfants dès l'âge de sept ans sont liés à un partenaire. L'équivalent de ce que vous appelez sur terre, des mariages arrangés. De ton point de vue, cela peut paraître barbare et inconcevable, mais chez nous, c'est une question de vie et de mort.

Jim avait peur de comprendre.

- Tu as une fiancée alors ?

- Oui, elle s'appelle T'Pring et ...

Mais Jim l'interrompit.

- Tu l'aimes ?

- Non. Nous avons été liés à sept ans et demi. Cependant, le lien n'est qu'à son stade initial, il prendra de son amplitude lors du kal'i'farr [mariage].

- Tu comptes te marier avec elle ?, s'inquiéta Jim. Décidément, la conversation allait dans une direction qui ne lui plaisait pas du tout. Il ne savait plus quoi penser.

- Non, sinon je n'aurais pas entrepris cette conversation avec toi.

- Je vois.

- Chez les Vulcains, il existe un lien particulier, bien plus puissant que celui qui se forme dans un couple. Il se crée entre deux personnes qui ont leurs esprits hautement compatibles. Mais c'est extrêmement rare. On les qualifie de T'hy'la ou T'hylara pour être plus exact.

Ce mot ! Jim, se souvenait qu'il avait entendu Spock le prononcer.

- T'hy'la. Que signifie ce mot ? Je me débrouille avec le Vulcain, mais je ne sais pas ce que cela veut dire.

- Il n'existe pas de traduction exacte en standard. Cela signifie « frère », « ami », « amant ».

- Un concept des âmes sœurs ?

- A peu de choses près, oui. Tu es mon T'hy'la, Jim, fit Spock, d'une voix solennelle. Je l'ai seulement compris quand tu as parlé de ce mot que tu n'étais pas censé connaître.

- Tu l'as prononcé quand nous dormions dans la grotte, suite à la panne du téléporteur.

- J'en déduis que c'est à ce moment-là que le lien s'est mis en place. Tênu, mais bien présent.

- Un lien ? C'est pour cela que je peux sentir ta présence lorsque tu te trouves à proximité ?

Spock leva un sourcil, signe qu'il était étonné.

- Les humains ont très peu, voire aucune capacité télépathique. C'est étonnant que tu aies conscience du lien. Tu as un esprit fort.

Un esprit fort ? C'était bien la première fois qu'on lui disait ça, pensa Jim.

- Et tu veux que nous soyons T'hy'la dans tous les sens du terme ?

- Oui.

- Et concernant T'Pring, comment cela va se passer si j'accepte ta proposition ?

- Comme je disais, un lien T'hy'la est extrêmement rare et prédomine sur le lien qui se forme entre fiancés. Il est interdit par la loi Vulcaine de séparer deux T'hy'la. Par conséquent, mon clan ne pourra pas s'opposer à notre liaison. Si tu choisis de devenir mon compagnon, le lien avec T'Pring n'aura plus lieu d'être.

- J'accepte de devenir...

- Attends Jim, avant de décider, je te dois encore quelques explications.

- Je t'écoute.

- Ce que je vais te révéler est très intime, tu ne dois le révéler à personne.

C'est un sujet tabou parmi mon peuple. Nous en parlons qu'en très petit comité et très peu d'étrangers sont au courant.

- Je te promets que je parlerai de ça à personne.

Le Vulcain prit plusieurs profondes inspirations, avant de prendre son courage à deux mains et de se lancer, dans des explications nécessaires, mais qu'il redoutait d'aborder.

- Quand un Vulcain atteint la maturité sexuelle, il subit tous les sept ans ce qu'on appelle le Pon Farr. C'est une période où nous sommes réduits à l'état d'animaux en rut, incapables de contrôler ce que nous faisons. La logique disparaît totalement et est remplacé par un puissant besoin de s'accoupler.

- Cela semble dangereux, remarqua Jim, sans porter de jugement à ce qu'il venait d'entendre.

- Oui, c'est une période où malheureusement, nous devenons assez violents.

C'est causé par un fort dérèglement biochimique qui libère en continu des hormones en grande quantité dans notre corps. Les seuls moyens pour y survivre sont l'accouplement ou le combat à mort.

- Pour y survivre ? Si tu ne fais rien contre, tu risques de mourir ?

- Oui. Ce sont les seuls moyens pour stopper le dérèglement hormonal. C'est pour cela que nous sommes fiancés si tôt. Pour ne pas être dépourvu au moment où Pon Farr se présentera.

- Tu l'as déjà vécu ?

- Non pas encore. J'ai atteint la maturité sexuelle il y a huit ans et deux mois.

Ayant une ascendance humaine, il est logique de penser que mon Pon Farr est retardé, voir complètement inhibé, bien que je doute sur ce dernier point.

- Tu le sauras donc d'ici quelques années si cela se produit.

- Oui. Si tu deviens mon sa-telsu [époux], nous serons obligés de nous marier lors de la cérémonie qui précède le Pon Farr. C'est le seul moyen pour que notre lien soit pleinement actif et reconnu par ma famille. Je sais que le kal'i'farr [mariage] n'a

jamais été dans tes projets, c'est pour cela que je préfère être honnête. Pour que tu puisses faire le choix qui te convient le mieux, en connaissance de cause.

Jim appréciait sincèrement la franchise de son ami. Il n'avait jamais voulu se marier. Au fil de sa carrière, il avait eu plusieurs fois la possibilité, mais jamais il n'avait franchi ce cap. Mais être uni à Spock pour la vie était différent. Cela avait un petit côté excitant.

- Et si je ne souhaite pas me marier ?

- Nous resterions des T'hy'la, notre lien sera toujours présent, mais dormant. Il n'atteindra jamais sa pleine capacité. Je serai et je resterai toujours votre ami, assura Spock.

- Et tu épouseras T'Pring ?

- Oui.

- Les Vulcains ont-ils des rapports sexuels en dehors du Pon Farr?, demanda soudain Kirk. Il n'avait pu s'empêcher de poser la question. Après tout, il était humain et il ne pouvait nier qu'il avait une libido assez élevée. Il se voyait mal attendre tous les sept ans. Surtout si le Pon Farr de son ami était retardé par son côté humain.

A ces mots, la peau de Spock prit une légère teinte verdâtre. Il but une gorgée de son thé désormais froid pour reprendre contenance.

- Oui, bien que moins fréquemment que les humains. Cependant, ils ne sont possibles qu'après le premier Pon Farr. Avant, notre corps n'est pas suffisamment mature pour expérimenter une érection.

- C'est aussi ton cas ? Comme tu es à moitié humain.

- C'est aussi mon cas, fit Spock, le visage encore plus vert que l'instant précédent. Il était de nature pudique et n'aimait pas parler de sexe aussi ouvertement. Mais il préférait ne rien cacher, son ami méritait de tout savoir avant de prendre une décision. Surtout si cet ami avait une sexualité assez mouvementée.

Pourtant, c'était bien une érection qu'il avait senti lors de son réveil sur Altair III. Peut-être que Spock voulait se convaincre qu'il était cent pour cent vulcain. Ce qui était totalement faux, bien que son côté humain ne soit pas dominant.

Jim en avait appris plus sur les Vulcains en l'espace de quelques minutes que sur les nombreuses années où il avait côtoyé son ami. La culture Vulcaine regorgeait de surprises, que les Vulcains préféraient garder pour eux. Et il était sûr qu'il en restait encore beaucoup à découvrir.

Brusquement, le Vulcain se leva, faisant presque sursauter Jim, perdu dans ses pensées.

- Je sais que tu as besoin de temps pour assimiler tout ce que je t'ai expliqué et pour prendre une décision. Je vais te laisser réfléchir. Bonne nuit Jim.

Et sur ces mots, Spock laissa Jim seul dans sa cabine. Ce qu'il ne savait pas, c'est que son Capitaine avait déjà pris sa décision, dès le début de la conversation.

Chapitre 10 : Kash-naf t't'hylara

Le capitaine entra sur la passerelle. Toute l'équipe y était déjà présente et travaillait consciencieusement. Il jeta un coup d'œil vers Spock, mais il était penché sur sa console, et ne lui rendit pas son regard.

- Capitaine sur la passerelle, fit Chekov, depuis la console de navigation.

Jim s'assit sur son fauteuil et ne put réprimer un bâillement. Il s'était retourné toute la nuit, rejouant la conversation avec Spock, incapable de trouver le sommeil. Une jeune enseignante s'approcha pour lui faire signer des documents qu'il ne regarda même pas. Après tout, c'était la paperasse habituelle, qu'il aurait pu réciter par cœur, dans toutes les langues de l'univers.

- Direction Altair III, facteur 6, monsieur Sulu. Calculez la meilleure trajectoire pour nous éviter les orages ioniques qui sévissent dans le secteur. Je ne tiens pas à avoir Monsieur Scott sur le dos, si notre vaisseau subit des dégâts.

- Bien Capitaine, répondit l'asiatique, un sourire sur les lèvres.

- Nous retournons sur Altair ?, s'étonna Uhura. Nous n'avons pas terminé la mission la dernière fois ?

- Si, cependant Starfleet a analysé ce que nous leur avons envoyés. Il s'avère que de nombreuses plantes ont un intérêt médical et scientifique fort important. Ils veulent que nous effectuions une étude plus approfondie.

- Capitaine, il serait sécuritaire de nous téléporter dans un lieu désert. Pour nous éviter de recroiser les indigènes de la dernière fois.

- Vous avez raison Monsieur Spock, je vous laisse choisir la zone la plus appropriée pour notre mission. Prenez en compte que nous camperons là-bas pour une semaine.

- Bien Capitaine, fit le Vulcain et se remettant directement au travail.

- Ha et Monsieur Spock, enchaîna Jim, Starfleet s'excuse fortement pour les incohérences du rapport sur Teseos.

Il perçut, plus qu'il ne le vit, le sourire de son Second.

....

La journée passa rapidement et Jim se retrouva à souper avec Spock et Bones au mess. Au synthétiseur, qu'il avait amélioré avec Scotty, il commanda une portion de frites et du steak. Puis sentant qu'il allait se faire réprimander par le docteur, opta aussi pour de la salade.

Il s'installa à côté de Spock et ne put s'empêcher de coller sa jambe à celle de son ami. Il pouvait sentir la chaleur s'en dégager. Spock resta impassible et continua à boire sa soupe comme si de rien n'était.

Jim vit le docteur lorgner son assiette d'un mauvais œil, mais il ne fit pas de commentaires, préférant lancer la discussion sur Altair.

- Alors comme ça, nous allons camper sur cette fichue planète ?

- Oui docteur. Heureusement vous vous y habituerez au bout d'une semaine, ironisa Jim en enfourchant une énorme bouchée de steak, au risque de s'étouffer.

- Et en quoi cela sert d'avoir un téléporteur ? Pas que j'aime cet engin de malheur, mais je le préfère largement à une planète remplie de sauvages qui tuent à coups de fléchettes empoisonnées.

- Tout simplement parce que l'atmosphère de la planète interfère avec la téléportation comme vous avez pu le constater la dernière fois. Il est logique d'user du téléporteur le moins possible, pour éviter au maximum les risques d'accidents, expliqua le Vulcain.

- Et les navettes ? , s'étonna le docteur.

- Je n'ai pas envie de les utiliser, fit Jim en haussant les épaules. Vous serez obligé de camper avec nous docteur. Considérer cela comme une vengeance pour m'avoir empêché de descendre sur Teseos. Et puis, un peu d'air frais ne vous fera pas de mal.

Bones s'apprêtait à répliquer à la pique, mais le Vulcain fut plus rapide.

- De plus, utiliser les navettes constituerait une perte de temps et d'énergie, ce que nous ne pouvons pas nous permettre. Nous serons bien plus efficaces en restant à terre tout au long de la mission, fit Spock, pour soutenir le Capitaine, bien que ce soit la stricte vérité.

Froissé, qu'il n'ait pas eu le dernier mot, McCoy finit rapidement son repas et quitta le mess sans un mot.

- Le docteur est fort énervé ces derniers temps, remarqua Spock.

- Oui, le manque de congé commence à lui peser. Et à l'équipage aussi. Je vais envoyer une demande à Starfleet pour qu'ils nous accordent une semaine de permission après notre mission. Cela fait bien longtemps que nous n'avons pas eu de repos et nous le méritons tous.

Ils poursuivirent leur repas dans un silence complet mais relaxant, leurs jambes toujours collées. Finalement, quand ils eurent terminé, Jim prit la parole :

- Une partie d'échec Monsieur Spock ?

- Avec plaisir Capitaine, fit le Vulcain.

....

- Echec et mat ! Certains de tes coups étaient illogiques, Jim, fit remarquer le Vulcain.

- Dans le but de te déstabiliser, mais apparemment ça n'a pas marché, répondit Kirk avec une petite moue.

- Une revanche ? , proposa Spock.

- Et comment !

Ils enchaînèrent plusieurs parties. Jim n'en gagna qu'une seule mais d'extrême justesse. Un coup de plus et Spock aurait gagné pour la énième fois.

- J'ai réfléchi à ta proposition, dit soudainement Jim, ne trouvant pas d'autre

manière d'aborder le sujet.

Le vulcain le fixa attentivement, ne laissant rien paraître de la tempête intérieure et attendit silencieusement que Kirk poursuive.

- J'ai quelques questions à te poser.

- J'y répondrai au mieux, répondit Spock.

- Tu le sais aussi bien que moi, que Starfleet bien que cela ne soit pas interdit, ne voit pas d'un bon œil les relations personnelles entre officiers supérieurs. N'est-ce pas ?

- Oui Jim, dans le but d'éviter les implications personnelles qui pourraient menacer le bon déroulement des missions. Cependant, nous sommes tous deux assez professionnels pour ne pas mélanger travail et vie intime.

- Tu as parfaitement raison, concéda Jim. C'était la réponse que j'attendais. J'accepte de devenir ton compagnon Spock, fit Kirk un grand sourire sur les lèvres. Un peu plus et il serait capable de lâcher une larmichette.

- Est-ce vrai ?

Le visage de Spock, bien que toujours impassible, s'illumina soudainement. Des émotions passèrent dans ses yeux, mais trop rapidement pour que Jim puisse déterminer lesquelles. Un petit tressaillement sur le lien lui confirma la joie que ressentait Spock.

- Bien sûr !

Spock posa ses mains sur la table et agrippa fermement celles de Jim. Le capitaine pouvait sentir la chaleur qui se dégageait de la peau du Vulcain. Il entrelaça leurs doigts. Il se souvint que les mains des Vulcains étaient très sensibles, et ce moment lui apparût soudainement très intime. Son cœur rata un battement et il sentit ses joues le chauffer. Un silence chargé d'émotions s'installa entre eux.

Finalement, Jim brisa le silence.

- J'aurais juste un souhait, dit-il d'une voix rauque, comme s'il n'avait plus parlé pendant des jours.

- Je t'écoute.

- J'aimerais que nous gardions cela pour nous. Je ne me cache pas, mais les rumeurs vont bon train sur l'Enterprise et ...

Spock l'interrompit, et répondit d'une voix douce :

- Je comprends, Jim. Moins Starfleet en saura, mieux cela vaudra. Mais ne t'inquiète pas. Si un jour, ils sont au courant, ils ne pourront pas nous éloigner. C'est interdit par la loi de séparer des T'hylara.

- Tu me rassures, répondit Jim, en serrant plus fort les mains de Spock.

- J'aurais également un souhait. J'aimerais effectuer une kash-nohv [fusion mentale] avec toi, dans le but de renforcer notre lien. Mais nous ne sommes pas obligés de le faire tout de suite.

- Non, vas-y ! s'exclama Jim. La seule fois où Spock avait fusionné avec lui, il y a plus de deux ans, il avait trouvé cette expérience très agréable. Il avait appris par la suite que la fusion était un acte relativement intime et qu'en-dehors d'un couple cela ne se faisait seulement qu'en cas de nécessité. Il n'avait donc pas demandé à Spock

de renouveler l'expérience.

Si Spock fut surpris de l'impatience qu'il pouvait entendre dans la voix de Jim, il ne le montra pas. Il se rapprocha de lui et posa ses doigts sur des endroits précis de son visage.

- Ton esprit dans mon esprit, mon esprit dans le tien.

Jim fut happé dans un maelström de couleurs, de sons, d'odeurs et d'émotions. C'était si différent de la dernière fois. Il avait l'impression de flotter, entouré par le cocon doré de Spock, qu'il percevait plus proche qu'il ne l'avait jamais été.

Soudainement, des images de la vie de Spock défilèrent devant ses yeux à une vitesse incroyable. Il pouvait le voir, petit, poursuivre en riant aux larmes un animal qui ressemblait à un gros ours. Les scènes se succédèrent et Jim eu rapidement un condensé de la vie de son ami. Des moments de joie, de tristesse et de doutes. Les émotions à l'état pur de Spock étaient si violentes qu'il comprenait pourquoi son ami les gardait enfermées à double tour au plus profond de lui-même.

Puis il sentit le Vulcain s'enfoncer un peu plus profondément dans son esprit. A son grand étonnement, Jim pu voir le lien qui le reliait à Spock. Une sorte de fil doré, très fin, qui semblait si fragile, mais qui prit rapidement de l'épaisseur, devenant un solide lien. Il tendit le bras, dans l'espoir de le toucher, mais avant qu'il ne puisse le faire, il bascula dans la réalité.

Il cligna des yeux plusieurs fois afin de retrouver une vision normale. Il reprit doucement conscience de son environnement. Waouh, c'était magique pensa-t-il.

- En effet, répondit Spock, un léger sourire flottant sur ses lèvres. Notre kash-naf t't'hylara [lien mental des amoureux] s'est renforcé, bien plus que je l'aurais jamais pensé.

- Tu entends mes pensées ?

- Oui et également tes émotions, répondit le Vulcain. C'est fascinant !

- Ce n'est pas mon cas, avoua Jim déçu. Rien n'avait changé. Il sentait toujours la douce présence de Spock dans son esprit, mais rien de plus.

- C'est logique. Tu n'es pas télépathe, ton esprit va assimiler lentement ce qui s'est passé, expliqua Spock. Tu percevras les changements dans les prochains jours. D'ici là, je t'aurais appris à créer une barrière mentale pour nous protéger mutuellement.

- Pourquoi ?, s'étonna Kirk.

- Pour que tu puisses garder les pensées et émotions que tu ne souhaites pas partager. Même si nous sommes liés, tout être humain a besoin de son espace secret.

- C'est vrai.

- Il se fait tard, je vais laisser te reposer.

Spock s'apprêtait à se lever, mais Jim, surpris lui-même de son geste, l'en empêcha.

- Dors avec moi, osa-t-il demander. Pour cette nuit et pour toutes les autres, pensa-t-il, mais il ne lui révéla pas cette pensée.

Le vulcain plongea ses yeux dans ceux de Jim, comme s'il essayait de sonder son âme. Voyant qu'il ne répondait pas, il enchaîna :

- En tout bien tout honneur, naturellement.
- Bien. Cependant, je dois d'abord méditer.
- Fais-le ici, s'il te plaît. Je te promets que je ne vais pas te déranger.

Spock hocha la tête et alla chercher son matériel. Jim l'observa silencieusement pendant quelques instants, puis alla se coucher. Regarder Spock méditer avait quelque chose d'apaisant.

Peu de temps après, son ami le rejoignit dans le lit, se serrant contre lui, à la recherche de chaleur. Taluhk nash-veh t'dular [Vous m'êtes précieux], murmura le Vulcain à son oreille. Jim était trop fatigué pour comprendre le sens de la phrase, mais il sentait qu'elle débordait d'affection. Il poussa un soupir de bien-être. Pour la première fois depuis longtemps, il se laissa emporter rapidement par le sommeil, le sourire aux lèvres.

F I N